

couvrent pour laisser égoutter l'eau des plumes; la charpente du comble est également en peuplier. Quant à la grange mobile des Hollandais, c'est, en réalité, un véritable gerbière.

GRANGE (Jean-Baptiste A.), littérateur français, né à Marseille en 1795, mort en 1826. Il fit ses études au droit, succéda à son père comme notaire, et consacra tous ses loisirs à la culture des lettres. Son principal ouvrage, intitulé: *Essais littéraires* (Paris, 1824, vol. in-8), contient des élégies, des épîtres, des odes, des éloges, un essai sur les romans, etc. Les poésies de Grange ont de la grâce et de l'élegance.

GRANGE (L.). Pour tous les personnages de ce nom, v. LA GRANGE.

GRANGE (Pierre-Eugène BASTÉ, connu au théâtre sous le nom d'Étienne), auteur dramatique français, né à Paris le 16 décembre 1810. Il fit ses premiers débuts sur le théâtre des Funambules en 1830, par une pantomime intitulée: *les Chevaliers d'industrie*. Depuis lors, il a donné, le plus souvent en collaboration, un grand nombre de pièces représentées sur nos différents théâtres, et dont plusieurs ont joui d'un véritable succès. Nous citerons: *le Fils du portier*, en un acte; *Eric le Fou*, en deux actes (1838); *Un tour de faction*, en un acte (1837); *Gras et maigre*, en un acte; *les Enfants d'Adam et d'Ève*, en deux actes (1840); *Pauline Jeanne*, en trois actes, avec d'Ennery (1843); *les Bohémiens*, en deux actes, en cinq actes et huit tableaux, avec le même (Ambigu, 1843); *la Gristette de qualité*, en quatre actes, avec le même; *les Premières armes du diable*, vaudeville fantastique en cinq actes, avec Cormon (1844); *la Dette à la bamboche*, en deux actes; *Un mari qui se dérange*, en deux actes, avec Cormon; *les Amours d'une rose*, en trois actes (1846); *Ma-riamelle Agathe*, en un acte; *les Français*, drame en cinq actes, avec d'Ennery (1847); *le Journal d'une grissette*, en trois actes; *Pauline*, en cinq actes, avec Dupuy (1848); *les Baudouins de Paris*, en cinq actes (1849); *les Frères corses*, drame en cinq actes; *la Gaiton de Brévaire*, vaudeville en cinq actes, avec Cormon et Dutertre (1851); *le Carnaval des maris*, vaudeville en trois actes (1853); *Alicy* (épisode de la vie d'artiste), opéra-comique en un acte (1854); *les Lavandières de Santarem*, opéra-comique en trois actes (1855); *le Donjon de Vincennes*, drame en cinq actes, avec d'Ennery (1857); *Pédurettes*, opéra-comique en un acte (1858); *Don Pédre*, opéra-comique en deux actes, avec Cormon (1857); *les Crochets du père Martin*, drame en trois actes, avec Cormon (Gaité, 1858); *les Mémoires de Mme Bamboche*, vaudeville; *la Cité sous le paillasson*, vaudeville (1858); *le Crétin de la montagne*, drame en cinq actes, avec Lambert Thiboust; *les Domestiques*, vaudeville en trois actes (1861); *Sortir seule*, comédie en trois actes, avec Henri Rochefort (Gymnase, 1863); *les Coiffeurs*, vaudeville (1864); *Un clown dans la serrure*, vaudeville. D'une grande fécondité, M. Grange a successivement écrit aux œuvres précédentes: *la Voluse d'enfants* (1865), drame joué à l'Ambigu; *le Supplément d'un homme* (1866), vaudeville représenté aux Palais-Royaux; *les Fleurs* (1866), drame en trois actes; *la Bergère d'Orny* (1866), drame joué à l'Ambigu; *le Pays des chamounettes* (1867), vaudeville; *les Croquennes de communes*, opéra-comique en cinq actes (1868); *France en 1788*, pour solennités de la fête de la République, en trois actes, en des succès du Palais-Royal.

GRANGE-BATELIÈRE. On a donné ce nom à une rue toute moderne, qui relie la rue Chauchat à la rue du Faubourg-Montmartre. Comme le nouveau quartier sur lequel elle est ouvert était jadis un terrain marécageux, on serait tenté d'expliquer son nom par *grange aux bateaux*. En voici la véritable origine: vers le xiv<sup>e</sup> siècle, il existait de ce côté une maison qui est désignée dans plusieurs actes de l'époque sous les divers noms de *grangia batallia*; *grangia battilaica* (grange de la bataille, grange batillaise), et nous trouvons dans un acte de 1620 *grangia batallaria*. C'est divers noms provenant du voisinage de *Champ des joutes*, jeux militaires en usage à cette époque. La Grange-Batillaise forma, avec ses dépendances, un fief important, qui était, au xiv<sup>e</sup> siècle, la propriété de Guy, comte de Laval. Il appartenait à l'ordre des blancs-manteaux en 1424. En 1743, il était propriété du comte de Vendôme, Jean de Bourbon, et à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle il avait passé, sous le nom d'hôtel Pinon, aux mains de cette dernière famille. En 1820, Marc-Nicolas, à Paris en 1824 (6 vol. in-8), où il donna en Angleterre une vive impulsion aux travaux biographiques. Les notices de cette biographie sont écrites d'une façon concise, exacte et impartiale; mais, comme l'ouvrage était destiné plutôt à servir de texte qu'à donner des portraits, il est pauvre en anecdotes, qui eût un grand succès et dont une 9<sup>e</sup> édition, augmentée de plus de 2000 vignettes par Marc-Nicolas, a paru en 1824 (6 vol. in-8).

GRANGE-BATELIÈRE (La), château de France (Seine-et-Marne), comm. de Courpalay, cant. de Rozy, arrond. et à 24 kilom. de Coulmiers. Ce château, qui a appartenu à La Fayette, éveillé de nombreux souvenirs féodaux et surtout républicains. Il attire de loin l'attention par son aspect féodal. Trois corps de bâtiments forment une vaste cour, dont le quatrième côté laisse voir le parc avec ses belles pelouses de gazon, bordées irrégulièrement d'arbres de haute futaie et entrecroisées çà et là de superbes massifs de sapins, de saules et de peupliers, qui rapprochent ou

reculent l'horizon. Cinq grosses tours rondes, bâties il y a près de six siècles, donnent à l'édifice une certaine majesté. Les tours situées dans la porte d'entrée est flanquée sont presque entièrement tapissées d'un vierge vicieux qui y fut planté de la propre main de Fox, pendant le séjour qu'il fit à la Grange-Bleuue chez le général La Fayette, lors de son voyage en France après la paix d'Amiens (1802).

GRANGÉ S. f. (gran-jé — rad. grangé). Ce qui contient une grange pleine: *Une GRANGÉE de blé*.

GRANGÉINE, ÉB adj. (gran-jé-iné — rad. grangé). Bot. Qui ressemble à une grange.

GRANGÉ, S. f. pl. Sous-tribu des corymbifères, ayant pour type le genre grange.

GRANGÉOUIER, ville d'Écosse, comté et à 17 kilom. S.-E. de Stirling, sur le Carron, près de son embouchure sur le Forth; 2,000 hab. Port de commerce, fréquenté principalement par les navires de Suède et du Norvège.

GRANGÉOUIER (Jacques-Antoine), conventionnel girondin, né à Bordeaux en 1749, décédé dans cette ville le 21 décembre 1793. Avocat à l'époque de la Révolution, il en embrassa les principes avec beaucoup d'ardeur, fut élu procureur de la Commune, puis député à l'Assemblée législative (1791), et fit preuve de talents oratoires et d'une grande exaltation républicaine, et s'y montra le premier coiffeur du bonnet rouge. Il prit souvent la parole contre les émigrés, et fut en 1792, floréal, contre le roi lui-même. Ayant juré un membre de la droite, le député Journeux, ce lui-ci s'en vengea en le frappant, et fut, pour ce fait, envoyé à l'Abbaye. Grangéouier est un de ceux qui insistèrent le plus, avant le 10 août, pour faire décréter par l'Assemblée la déchéance de Louis XVI. Pour précéder ce résultat, Chabot et lui prirent la résolution de se tuer l'un par l'autre dans le jardin des Tuileries. Leur mort, attribuée à la rage, devait exaspérer le peuple. M. Roland, qui rapporte cette anecdote, ajoute qu'elle ne paraît pas avoir été vraie. Elle fut démentie par la Convention. Grangéouier changea tout à coup de conduite, vint contre la mort du roi, fit cause commune, contre la Montagne, avec son fils, et fut, le 20 septembre 1793, arrêté le 31 mai 1793, puis mis hors la loi, arrêté à Bordeaux et traduit devant une commission militaire, qui n'eut qu'à constater son identité pour l'envoyer à la mort. — Son frère, Joseph GRANGÉOUIER, né en 1758, fut administrateur du département de la Gironde, député à la Convention une adresse qui demandait le massacre d'une partie des représentants aux yeux du peuple, fut arrêté, et subit avec une grande fermeté le dernier supplice en même temps que son frère, en 1793.

GRANGER, ÈRE S. (gran-jé-ri — rad. grange). Agric. Non-donné aux fermiers ou aux propriétaires dans quelques localités, le gravier qui serre le bié dans la grange. On dit aussi GRANGIER.

GRANGER (TOURTECROT), voyageur français, né à Dijon, mort en Perse en 1724. Il exerça la chirurgie dans plusieurs villes, notamment à Marseille et à Toulon, pendant la peste de 1721, se rendit ensuite à l'Inde, où il devint chirurgien-major de l'hôpital des religieux trinitaires espagnols, et revint en France en 1728 pour solliciter des secours en faveur d'un chirurgien-major dans un régiment. N'ayant pu obtenir cet emploi, il partit pour l'Égypte avec le consul de France au Caire, puis visita successivement Candie, Chypre, la Géaramanie, la Palestine, la Syrie et enfin la Perse, où il mourut non loin de Bassora. On a de lui, sous le titre de *Relation du voyage fait en Égypte par le sieur Granger en 1720* (Paris, 1745, in-12), un ouvrage dans lequel il décrit le pays et ses monuments en observateur judicieux qui ne parle que de ce qu'il a vu.

GRANGER (Jacques), géographe anglais, né dans le Berkshire vers 1710, mort en 1776. Il exerça les fonctions pastorales à Shipplake, dans le comté d'Oxford. Ayant fait une collection de portraits d'hommes célèbres et étudié en même temps l'histoire des personnages que ces portraits représentaient, il lui vint à l'esprit d'écrire une *Histoire biographique d'Angleterre depuis Eibert le Grand jusqu'à la Révolution* (1769, 2 vol. in-8), qu'il fit suivre d'un supplément en 1774. Cet ouvrage, qui eut un grand succès et dont une 9<sup>e</sup> édition, augmentée de plus de 2000 vignettes par Marc-Nicolas, a paru en 1824 (6 vol. in-8).

GRANGER (Philippe-Pierre), acteur distingué de la Comédie-Italienne, né à Paris en 1744, mort en 1825. Il débuta dans les rôles

tragiques, au Théâtre-Français (1763), y obtint assez de succès pour inspirer de la jalousie à Gréville et à son rival, pendant trois ans en province, et parut, en 1782, au Théâtre-Italien, dont il devint un des meilleurs sujets. Après 1790, ce dernier théâtre ayant abandonné la comédie pour les pièces à caractère, Granger prit la direction de la scène de Rouen, qu'il conserva jusqu'en 1818, et fut nommé, en 1819, professeur de déclamation au Conservatoire de France. C'était un des meilleurs comédiens de son temps; il excellait dans les rôles de marquis et en général dans le haut comique.

GRANGER (Jean PERRIN), peintre français, né à Paris en 1779, mort dans cette ville en 1840. Elevé de David et de Regnault, il remporta le grand prix de peinture en 1801 et se rendit en Italie. Cet artiste dessinait correctement et savait bien composer; mais complètement dénué d'originalité, il resta tout en vie un imitateur impuissant et servile du grand David. Nous citerons, parmi ses principaux tableaux: *Garnyé* (1812), au musée de Bordeaux; *Saint-Charles Borromée* (1819), à l'église Saint-Sulpice; *Troupe de soldats en hommage des Campagnies* (1822), au musée de Versailles; *Jésus guérissant les malades* (1839); *le Maréchal Boucault faisant lever le siège de Constantinople à Brém* (1840), au musée de Versailles; une *Adoration des mages*, à Notre-Dame-de-Lorette, à Paris, etc.

GRANGER (Jacques), médecin et poète écossois. V. GRANGÈRE.

GRANGÈRE DE LAGRANGE (Jean-Baptiste), orientaliste, né à Paris en 1750. Il s'adonna à l'étude des langues orientales, particulièrement de l'arabe et du persan, sous la direction de Sylvestres de Sacy, et fut attaché, en 1824, en qualité de sous-bibliothécaire, à la bibliothèque du roi. On lui doit un certain nombre d'articles publiés dans le *Journal asiatique*, le *Journal étranger*, etc., on a de lui: *les Arabes en Espagne, extrait des hisloires orientales de l'Espagne* (Paris, 1799, in-8); *la poésie orientale* (1824, in-8); *Anthologie arabe ou Choix de poésies indites*, traduites pour la première fois (1828, in-8).

GRANGÈRE S. f. (gran-jé-ri — de Granger, bot. fr.). Bot. Genre d'arbres de la famille des chrysochloacées, dont l'espèce type croît à l'île de la Réunion. Il on l'appelle vulgairement ARBRE DE BUS.

GRANGES (Thibaut de PIÉROUX DES), prêtre français. V. DESGRANGES.

GRANGES (Jean-Baptiste DES), médecin français. V. DESGRANGES.

GRANGES, bourg et commune de France (Vosges), cant. de Corcieux, arrond. et à 35 kilom. S.-O. de Saint-Dié, sur la Vologne, dans une vallée pittoresque; pop. aggl., 1,255 hab. Industrie de coton, fabrique de calicot, ficelle, teinturerie et grosses toiles.

GRANGES-CHATEAU (CHATEAU DES), château de France (Vendée), sur un plateau horiz. où le regard embrasse un immense horizon. Ce bâtiment, fort et imposant, est remarquable par sa forme ogivale et ses fenêtres semblables à celles de la grande tour. Les constructions se prolongeaient à gauche de l'escalier, formant un second corps de façade, défendu de côté du jardin par une tour pareille à celle qui existe à droite. Des colombiers élevés dans le style de l'époque et couverts en ardoises surmontaient les bâtiments; ceux de la tour, terminés par une lanterne ou campanille, existaient encore en 1840, époque où on les remplaça par une disgracieuse toiture en tuiles. Un dôme en plomb, surmonté d'un clocheton, couvrait le pavillon de l'escalier. Enfin il y avait encore deux autres tours, dont l'une n'a pas complètement disparu. Quant aux constructions entièrement disparates, qui, en forme d'aile, s'appuient sur l'escalier, elles ne remontent pas au-delà du xviii<sup>e</sup> siècle. À l'intérieur, la richesse de l'ornementation égale à l'imagination fantastique ou réels, instruments de guerre et de science, de musique et de chasse, armures, fleurs, armoiries, devises et allusions d'amour, toutes les capricieuses créations, en un mot, de la Renaissance y éclatent et s'y entremêlent, formant un plafond comme une suite ininterrompue au *Ballet des lois*, épouvé étage, présentant dans deux médaillons l'histoire du seigneur des Granges, sa naissance et sa jeunesse, ses deux mariages et ses cinq grins.

GRANGES (Château), traducteur français du xiv<sup>e</sup> siècle. Il était amoumien du roi et conseiller d'État. C'est lui qui, le premier, a traduit en français la *Divine Comédie* de Dante, sous le titre de *Divine Poésie* (Paris, 1566, 3 vol. in-12). Cette traduction en vers est d'une très-grande fidélité, mais souvent obscure. Granger a été

laissé une traduction des *Césars* de Julien (1580, in-80).

GRANGIER (Jean), érudit français, né à Châlons-sur-Marne vers 1576, mort à Paris en 1643. Successivement professeur de rhétorique et principal des collèges d'Harcourt et de Beauvais, puis recteur de l'Université, et en qualité de professeur d'éloquence latine au Collège royal de France. Comme il était diacre, il fut obligé de demander un pape des dispenses pour se marier avec une femme dont il avait eu des enfants. Grangier était un remarquable orateur, mais un insupportable pédant. C'est lui que Cyrano de Bergerac, son élève, a représenté sous le nom de *Grangier* dans sa comédie intitulée *le Pédant joué*. On a de Grangier quelques opuscules, entre autres: *De Francia et quibus Opusculis, teriti vindicta* (1611); *De loco ubi victus Attila fuit* (1641, in-80).

GRANGES, village et commune de France (Calvados), cant. de Dozulé, arrond. et à 20 kilom. de Pont-l'Évêque, sur le penchant d'un coteau d'où l'on découvre une belle vue sur l'admirable vallée d'Auge; 279 hab. Belle église du xvi<sup>e</sup> siècle, offrant une jolie porte monumentale, de gracieuses fenêtres, deux élégantes piscines et un beau retable du règne de Louis XIII.

GRANGÉ (Pierre), historien et jurisconsulte français, né à Béziers en 1755, mort à Bordeaux en 1819. D'abord avocat près la cour de cassation à Paris, il devint, en 1819, vice-président du tribunal de première instance de Bordeaux. Ses principaux ouvrages sont: *Observations sur les lois maritimes dans leurs effets* (Paris, 1810, in-8); *La législation relative au droit de la mer* (Paris, 1819, in-8). Le publiciste s'était revêtu d'un certain nombre d'articles publiés dans le *Journal asiatique*, le *Journal étranger*, etc., on a de lui: *les Arabes en Espagne, extrait des hisloires orientales de l'Espagne* (Paris, 1799, in-8); *la poésie orientale* (1824, in-8); *Anthologie arabe ou Choix de poésies indites*, traduites pour la première fois (1828, in-8).

GRANGÈRE S. f. (gran-jé-ri — de Granger, bot. fr.). Bot. Genre d'arbres de la famille des chrysochloacées, dont l'espèce type croît à l'île de la Réunion. Il on l'appelle vulgairement ARBRE DE BUS.

GRANGES (Thibaut de PIÉROUX DES), prêtre français. V. DESGRANGES.

GRANGES (Jean-Baptiste DES), médecin français. V. DESGRANGES.

GRANGES, bourg et commune de France (Vosges), cant. de Corcieux, arrond. et à 35 kilom. S.-O. de Saint-Dié, sur la Vologne, dans une vallée pittoresque; pop. aggl., 1,255 hab. Industrie de coton, fabrique de calicot, ficelle, teinturerie et grosses toiles.

GRANGER DE LAGRANGE (Jean-Baptiste), orientaliste, né à Paris en 1750. Il s'adonna à l'étude des langues orientales, particulièrement de l'arabe et du persan, sous la direction de Sylvestres de Sacy, et fut attaché, en 1824, en qualité de sous-bibliothécaire, à la bibliothèque du roi. On lui doit un certain nombre d'articles publiés dans le *Journal asiatique*, le *Journal étranger*, etc., on a de lui: *les Arabes en Espagne, extrait des hisloires orientales de l'Espagne* (Paris, 1799, in-8); *la poésie orientale* (1824, in-8); *Anthologie arabe ou Choix de poésies indites*, traduites pour la première fois (1828, in-8).

GRANGES-CHATEAU (CHATEAU DES), château de France (Vendée), sur un plateau horiz. où le regard embrasse un immense horizon. Ce bâtiment, fort et imposant, est remarquable par sa forme ogivale et ses fenêtres semblables à celles de la grande tour. Les constructions se prolongeaient à gauche de l'escalier, formant un second corps de façade, défendu de côté du jardin par une tour pareille à celle qui existe à droite. Des colombiers élevés dans le style de l'époque et couverts en ardoises surmontaient les bâtiments; ceux de la tour, terminés par une lanterne ou campanille, existaient encore en 1840, époque où on les remplaça par une disgracieuse toiture en tuiles. Un dôme en plomb, surmonté d'un clocheton, couvrait le pavillon de l'escalier. Enfin il y avait encore deux autres tours, dont l'une n'a pas complètement disparu. Quant aux constructions entièrement disparates, qui, en forme d'aile, s'appuient sur l'escalier, elles ne remontent pas au-delà du xviii<sup>e</sup> siècle. À l'intérieur, la richesse de l'ornementation égale à l'imagination fantastique ou réels, instruments de guerre et de science, de musique et de chasse, armures, fleurs, armoiries, devises et allusions d'amour, toutes les capricieuses créations, en un mot, de la Renaissance y éclatent et s'y entremêlent, formant un plafond comme une suite ininterrompue au *Ballet des lois*, épouvé étage, présentant dans deux médaillons l'histoire du seigneur des Granges, sa naissance et sa jeunesse, ses deux mariages et ses cinq grins.

GRANGES (Château), traducteur français du xiv<sup>e</sup> siècle. Il était amoumien du roi et conseiller d'État. C'est lui qui, le premier, a traduit en français la *Divine Comédie* de Dante, sous le titre de *Divine Poésie* (Paris, 1566, 3 vol. in-12). Cette traduction en vers est d'une très-grande fidélité, mais souvent obscure. Granger a été

laissé une traduction des *Césars* de Julien (1580, in-80).

GRANGIER (Jean), érudit français, né à Châlons-sur-Marne vers 1576, mort à Paris en 1643. Successivement professeur de rhétorique et principal des collèges d'Harcourt et de Beauvais, puis recteur de l'Université, et en qualité de professeur d'éloquence latine au Collège royal de France. Comme il était diacre, il fut obligé de demander un pape des dispenses pour se marier avec une femme dont il avait eu des enfants. Grangier était un remarquable orateur, mais un insupportable pédant. C'est lui que Cyrano de Bergerac, son élève, a représenté sous le nom de *Grangier* dans sa comédie intitulée *le Pédant joué*. On a de Grangier quelques opuscules, entre autres: *De Francia et quibus Opusculis, teriti vindicta* (1611); *De loco ubi victus Attila fuit* (1641, in-80).

GRANGES, village et commune de France (Calvados), cant. de Dozulé, arrond. et à 20 kilom. de Pont-l'Évêque, sur le penchant d'un coteau d'où l'on découvre une belle vue sur l'admirable vallée d'Auge; 279 hab. Belle église du xvi<sup>e</sup> siècle, offrant une jolie porte monumentale, de gracieuses fenêtres, deux élégantes piscines et un beau retable du règne de Louis XIII.

laissé une traduction des *Césars* de Julien (1580, in-80).

GRANGIER (Jean), érudit français, né à Châlons-sur-Marne vers 1576, mort à Paris en 1643. Successivement professeur de rhétorique et principal des collèges d'Harcourt et de Beauvais, puis recteur de l'Université, et en qualité de professeur d'éloquence latine au Collège royal de France. Comme il était diacre, il fut obligé de demander un pape des dispenses pour se marier avec une femme dont il avait eu des enfants. Grangier était un remarquable orateur, mais un insupportable pédant. C'est lui que Cyrano de Bergerac, son élève, a représenté sous le nom de *Grangier* dans sa comédie intitulée *le Pédant joué*. On a de Grangier quelques opuscules, entre autres: *De Francia et quibus Opusculis, teriti vindicta* (1611); *De loco ubi victus Attila fuit* (1641, in-80).

GRANGES, village et commune de France (Calvados), cant. de Dozulé, arrond. et à 20 kilom. de Pont-l'Évêque, sur le penchant d'un coteau d'où l'on découvre une belle vue sur l'admirable vallée d'Auge; 279 hab. Belle église du xvi<sup>e</sup> siècle, offrant une jolie porte monumentale, de gracieuses fenêtres, deux élégantes piscines et un beau retable du règne de Louis XIII.

GRANGÉ (Pierre), historien et jurisconsulte français, né à Béziers en 1755, mort à Bordeaux en 1819. D'abord avocat près la cour de cassation à Paris, il devint, en 1819, vice-président du tribunal de première instance de Bordeaux. Ses principaux ouvrages sont: *Observations sur les lois maritimes dans leurs effets* (Paris, 1810, in-8); *La législation relative au droit de la mer* (Paris, 1819, in-8). Le publiciste s'était revêtu d'un certain nombre d'articles publiés dans le *Journal asiatique*, le *Journal étranger*, etc., on a de lui: *les Arabes en Espagne, extrait des hisloires orientales de l'Espagne* (Paris, 1799, in-8); *la poésie orientale* (1824, in-8); *Anthologie arabe ou Choix de poésies indites*, traduites pour la première fois (1828, in-8).

GRANGÈRE S. f. (gran-jé-ri — de Granger, bot. fr.). Bot. Genre d'arbres de la famille des chrysochloacées, dont l'espèce type croît à l'île de la Réunion. Il on l'appelle vulgairement ARBRE DE BUS.

GRANGES (Thibaut de PIÉROUX DES), prêtre français. V. DESGRANGES.

GRANGES (Jean-Baptiste DES), médecin français. V. DESGRANGES.

GRANGES, bourg et commune de France (Vosges), cant. de Corcieux, arrond. et à 35 kilom. S.-O. de Saint-Dié, sur la Vologne, dans une vallée pittoresque; pop. aggl., 1,255 hab. Industrie de coton, fabrique de calicot, ficelle, teinturerie et grosses toiles.

GRANGER DE LAGRANGE (Jean-Baptiste), orientaliste, né à Paris en 1750. Il s'adonna à l'étude des langues orientales, particulièrement de l'arabe et du persan, sous la direction de Sylvestres de Sacy, et fut attaché, en 1824, en qualité de sous-bibliothécaire, à la bibliothèque du roi. On lui doit un certain nombre d'articles publiés dans le *Journal asiatique*, le *Journal étranger*, etc., on a de lui: *les Arabes en Espagne, extrait des hisloires orientales de l'Espagne* (Paris, 1799, in-8); *la poésie orientale* (1824, in-8); *Anthologie arabe ou Choix de poésies indites*, traduites pour la première fois (1828, in-8).

GRANGES-CHATEAU (CHATEAU DES), château de France (Vendée), sur un plateau horiz. où le regard embrasse un immense horizon. Ce bâtiment, fort et imposant, est remarquable par sa forme ogivale et ses fenêtres semblables à celles de la grande tour. Les constructions se prolongeaient à gauche de l'escalier, formant un second corps de façade, défendu de côté du jardin par une tour pareille à celle qui existe à droite. Des colombiers élevés dans le style de l'époque et couverts en ardoises surmontaient les bâtiments; ceux de la tour, terminés par une lanterne ou campanille, existaient encore en 1840, époque où on les remplaça par une disgracieuse toiture en tuiles. Un dôme en plomb, surmonté d'un clocheton, couvrait le pavillon de l'escalier. Enfin il y avait encore deux autres tours, dont l'une n'a pas complètement disparu. Quant aux constructions entièrement disparates, qui, en forme d'aile, s'appuient sur l'escalier, elles ne remontent pas au-delà du xviii<sup>e</sup> siècle. À l'intérieur, la richesse de l'ornementation égale à l'imagination fantastique ou réels, instruments de guerre et de science, de musique et de chasse, armures, fleurs, armoiries, devises et allusions d'amour, toutes les capricieuses créations, en un mot, de la Renaissance y éclatent et s'y entremêlent, formant un plafond comme une suite ininterrompue au *Ballet des lois*, épouvé étage, présentant dans deux médaillons l'histoire du seigneur des Granges, sa naissance et sa jeunesse, ses deux mariages et ses cinq grins.

GRANGES (Château), traducteur français du xiv<sup>e</sup> siècle. Il était amoumien du roi et conseiller d'État. C'est lui qui, le premier, a traduit en français la *Divine Comédie* de Dante, sous le titre de *Divine Poésie* (Paris, 1566, 3 vol. in-12). Cette traduction en vers est d'une très-grande fidélité, mais souvent obscure. Granger a été

laissé une traduction des *Césars* de Julien (1580, in-80).

GRANGIER (Jean), érudit français, né à Châlons-sur-Marne vers 1576, mort à Paris en 1643. Successivement professeur de rhétorique et principal des collèges d'Harcourt et de Beauvais, puis recteur de l'Université, et en qualité de professeur d'éloquence latine au Collège royal de France. Comme il était diacre, il fut obligé de demander un pape des dispenses pour se marier avec une femme dont il avait eu des enfants. Grangier était un remarquable orateur, mais un insupportable pédant. C'est lui que Cyrano de Bergerac, son élève, a représenté sous le nom de *Grangier* dans sa comédie intitulée *le Pédant joué*. On a de Grangier quelques opuscules, entre autres: *De Francia et quibus Opusculis, teriti vindicta* (1611); *De loco ubi victus Attila fuit* (1641, in-80).

GRANGES, village et commune de France (Calvados), cant. de Dozulé, arrond. et à 20 kilom. de Pont-l'Évêque, sur le penchant d'un coteau d'où l'on découvre une belle vue sur l'admirable vallée d'Auge; 279 hab. Belle église du xvi<sup>e</sup> siècle, offrant une jolie porte monumentale, de gracieuses fenêtres, deux élégantes piscines et un beau retable du règne de Louis XIII.

laissé une traduction des *Césars* de Julien (1580, in-80).

GRANGIER (Jean), érudit français, né à Châlons-sur-Marne vers 1576, mort à Paris en 1643. Successivement professeur de rhétorique et principal des collèges d'Harcourt et de Beauvais, puis recteur de l'Université, et en qualité de professeur d'éloquence latine au Collège royal de France. Comme il était diacre, il fut obligé de demander un pape des dispenses pour se marier avec une femme dont il avait eu des enfants. Grangier était un remarquable orateur, mais un insupportable pédant. C'est lui que Cyrano de Bergerac, son élève, a représenté sous le nom de *Grangier* dans sa comédie intitulée *le Pédant joué*. On a de Grangier quelques opuscules, entre autres: *De Francia et quibus Opusculis, teriti vindicta* (1611); *De loco ubi victus Attila fuit* (1641, in-80).

GRANGES, village et commune de France (Calvados), cant. de Dozulé, arrond. et à 20 kilom. de Pont-l'Évêque, sur le penchant d'un coteau d'où l'on découvre une belle vue sur l'admirable vallée d'Auge; 279 hab. Belle église du xvi<sup>e</sup> siècle, offrant une jolie porte monumentale, de gracieuses fenêtres, deux élégantes piscines et un beau retable du règne de Louis XIII.

GRANGÉ (Pierre), historien et jurisconsulte français, né à Béziers en 1755, mort à Bordeaux en 1819. D'abord avocat près la cour de cassation à Paris, il devint, en 1819, vice-président du tribunal de première instance de Bordeaux. Ses principaux ouvrages sont: *Observations sur les lois maritimes dans leurs effets* (Paris, 1810, in-8); *La législation relative au droit de la mer* (Paris, 1819, in-8). Le publiciste s'était revêtu d'un certain nombre d'articles publiés dans le *Journal asiatique*, le *Journal étranger*, etc., on a de lui: *les Arabes en Espagne, extrait des hisloires orientales de l'Espagne* (Paris, 1799, in-8); *la poésie orientale* (1824, in-8); *Anthologie arabe ou Choix de poésies indites*, traduites pour la première fois (1828, in-8).

GRANGÈRE S. f. (gran-jé-ri — de Granger, bot. fr.). Bot. Genre d'arbres de la famille des chrysochloacées, dont l'espèce type croît à l'île de la Réunion. Il on l'appelle vulgairement ARBRE DE BUS.

GRANGES (Thibaut de PIÉROUX DES), prêtre français. V. DESGRANGES.

GRANGES (Jean-Baptiste DES), médecin français. V. DESGRANGES.

GRANGES, bourg et commune de France (Vosges), cant. de Corcieux, arrond. et à 35 kilom. S.-O. de Saint-Dié, sur la Vologne, dans une vallée pittoresque; pop. aggl., 1,255 hab. Industrie de coton, fabrique de calicot, ficelle, teinturerie et grosses toiles.

GRANGER DE LAGRANGE (Jean-Baptiste), orientaliste, né à Paris en 1750. Il s'adonna à l'étude des langues orientales, particulièrement de l'arabe et du persan, sous la direction de Sylvestres de Sacy, et fut attaché, en 1824, en qualité de sous-bibliothécaire, à la bibliothèque du roi. On lui doit un certain nombre d'articles publiés dans le *Journal asiatique*, le *Journal étranger*, etc., on a de lui: *les Arabes en Espagne, extrait des hisloires orientales de l'Espagne* (Paris, 1799, in-8); *la poésie orientale* (1824, in-8); *Anthologie arabe ou Choix de poésies indites*, traduites pour la première fois (1828, in-8).

GRANGES-CHATEAU (CHATEAU DES), château de France (Vendée), sur un plateau horiz. où le regard embrasse un immense horizon. Ce bâtiment, fort et imposant, est remarquable par sa forme ogivale et ses fenêtres semblables à celles de la grande tour. Les constructions se prolongeaient à gauche de l'escalier, formant un second corps de façade, défendu de côté du jardin par une tour pareille à celle qui existe à droite. Des colombiers élevés dans le style de l'époque et couverts en ardoises surmontaient les bâtiments; ceux de la tour, terminés par une lanterne ou campanille, existaient encore en 1840, époque où on les remplaça par une disgracieuse toiture en tuiles. Un dôme en plomb, surmonté d'un clocheton, couvrait le pavillon de l'escalier. Enfin il y avait encore deux autres tours, dont l'une n'a pas complètement disparu. Quant aux constructions entièrement disparates, qui, en forme d'aile, s'appuient sur l'escalier, elles ne remontent pas au-delà du xviii<sup>e</sup> siècle. À l'intérieur, la richesse de l'ornementation égale à l'imagination fantastique ou réels, instruments de guerre et de science, de musique et de chasse, armures, fleurs, armoiries, devises et allusions d'amour, toutes les capricieuses créations, en un mot, de la Renaissance y éclatent et s'y entremêlent, formant un plafond comme une suite ininterrompue au *Ballet des lois*, épouvé étage, présentant dans deux médaillons l'histoire du seigneur